

<https://dechargelarevue.com/Avec-Guillaume-Siaudeau-maudire-le-beton.html>



Florence Saint-Roch, Pages de garde n° 21

Avec Guillaume Siaudeau, maudire le béton

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : lundi 24 novembre 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Il arrive qu'on achète un livre sur un malentendu. Par exemple, quand j'ai acquis *maudire le béton*, de Guillaume Siaudeau ([nuit myrtide éditions](#), 2017), je pensais tout bonnement me repaître d'un texte militant conspuant la surexploitation du sable de rivière. La couverture, avec son dessin évoquant une cimenterie, et une page ouverte au hasard semblaient le confirmer :

Tu te souviendras du jour
où je t'ai dit
que pour apprivoiser
le désert
il faut
apprendre à maudire
le béton [1]

Et puis non. Je veux dire, et puis non, mais si quand même.

maudire le béton dépeint, au futur, un univers transformé en désert aride, « Il fera chaud/comme mille brasiers », « Il n'y aura plus/de saisons/la chaleur se revêtira comme/un long manteau [...] », si ce n'est hostile : « Il y aura des coyotes/des vautours coriaces », « Les tempêtes de sable/nous transformeront/en lézards jaunes ». Ce monde à venir a l'allure d'un monde d'après ; pourtant, contre toute attente, l'annonce ne se fait à aucun moment sombre ou désespérée. Tour de force : cette projection, comme les parfums de Baudelaire dans les *Correspondances*, a la fraîcheur des chairs d'enfants, et des sons clairs se diffusent au gré des pages.

Si *maudire le béton* s'apparente à un texte apocalyptique, c'est au sens où l'apocalypse, conformément à l'étymon, est d'abord une révélation – un dévoilement, une mise à nu, et, de façon très concrète, la mise au jour d'une source :

Nous suivrons la piste
des chacals
et leurs traces nous mèneront
là où les lèvres
peuvent se prélasser
dans l'eau claire

La découverte n'a d'intérêt que si on l'expérimente à deux, ou à plusieurs. Aussi les poèmes brefs de Guillaume Siaudeau, exclusivement imprimés sur la belle page, écrits le plus souvent à la première personne du pluriel, sont autant de déclarations d'amour, de promesses et d'engagements à vivre : avec l'aimée, d'abord, « Tous les soirs/je te déclarerai ma flamme/en embrasant/quelques brindilles/à tes pieds », et avec ceux qui veulent autour : « Nous vivrons/d'amours réciproques/de ces amours aimantées/qui mènent/le bédouin à l'oasis ». C'est que l'amour paraît le seul viatique permettant d'évoluer dans ce monde fait de raréfaction, d'errance (les hyènes et les fennecs eux-mêmes sont déboussolés) et de solitude. Quoi d'autre, quoi de mieux que l'amour, d'ailleurs, pour rester en mouvement ? Car selon sa logique propre, le pire peut être suivi du meilleur :

C'est ici que nous
ferons escale
[...] avec la promesse que
chaque nuit soit
la reconstruction d'un jour nouveau

Avec Guillaume Siaudeau, maudire le béton

Post-scriptum :

Repères : Guillaume Siaudeau : *maudire le béton*. [Nuit myrtide](#) éditions (6 bis rue d'Arcole - 59000 Lille). 2017.

Ce même recueil a été réédité l'année suivante (2018) aux *Venterniers*.

[1] - dans sa version originale, le poème, comme le suivant, est justifié au centre. Ce que je ne peux reproduire ici. Mes excuses à l'auteur et à la chroniqueuse.